

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 16 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 16 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Famille Guizot](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3625, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 16 oct. 1853

Je vous envoie la lettre que je viens de recevoir de M. Monod. Vous la trouverez détaillée sensée et très consciencieuse. Vous me direz ce que je dois répondre.

Savez-vous si la Princesse Koutschoubey a reçu ma lettre. Je l'ai adressée à l'hôtel Bristol.

Gladstone a supérieurement parlé à Manchester. Il me paraît que le mouvement belliqueux n'a pas grand retentissement en Angleterre. Je serais charmé que la mauvaise politique fût, là, percée à jour et repoussée, et la bonne comprise et soutenue par le bon sens public. Ce serait un grand triomphe. dans une grande épreuve. Si cela est vous aurez, entre vous Russes et Turcs, bien de la peine à vous battre, et si vous vous battez, on ne se battra pas pour vous et on trouvera quelque moyens d'empêcher que vous ne vous battiez longtemps. A travers toutes nos oscillations et vos agitations, cela me paraît le résultat le plus probable. Si ce n'était vous, je crois que je n'y penserais plus guère.. Je suis à la veille d'un assez grand dérangement, pour l'hiver prochain, dans mon intérieur. Ma fille Pauline, sans être malade, est toujours fatiguée et faible. Elle n'a pas repris ses forces depuis sa dernière couche. Son médecin, qui est venu ici, lui conseille positive ment d'aller passer l'hiver dans le midi, à Hières, ou à Nice. Son mari en est d'avis, et moi aussi. On prévient beaucoup de malheur en prenant tout de suite ces précautions- là. Elle partira donc bientôt, et mon ménage de l'hiver se réduira à Guillaume et moi, avec ma fille Henriette à côté. C'est une contrariété ; mais quand on a ressenti les grandes joies et les grandes peines de la vie, les contrariétés sont peu de chose. Je n'ai pas de vraie inquiétude sur ma fille mais je crois tout-à-fait bon pour elle. qu'elle aille passer l'hiver sous un ciel doux et dans un complet repos. Je remercie Marion de m'avoir tiré d'embarras sur Pianezza.

Onze heures

Voilà votre lettre qui ne m'apprend rien, comme je m'y attendais. Vous m'écriviez le 24 septembre : " Hélène est bien touchée de vous voir vous occuper d'elle. Elle prendra à genoux le précepteur que vous lui recommanderiez. Je vous prie donc d'essayer de trouver et de lui adresser directement votre trouvaille. " Je ne sais pas une autre manière d'adresser directement que d'écrire.

Je crois que là le Duc de Nemours a dû voir, M. le comte de Chambord. Mais je n'en sais rien de positif. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 16 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4939>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 oct. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3425
Paris. Dimanche 16 Oct^r. 1853

Je vous envoie la lettre
que je viens de recevoir de M^{re} Monod.
Voilà la traduction détaillée, simple et très
convenable. Vous me direz ce que j'en
répondrai.

Sav. vous si la Princesse Koutschoubey
a reçu ma lettre ? Je l'ai adressée à l'hôtel
Priestley.

Stadtholder a superbement parlé à
Manchester. Il me parait que le mouvement
belliqueux n'a pas grand retentissement en
Angleterre. Je serais charmé que la mauvaise
politique fût, là, portée à bout et repoussée,
et la bonne comprise et adoptée par le
bon sens public. Ce serait un grand triomphe
dans une grande épreuve. ~~Si~~ Cela est,
vous aurez, entre vous, Russie et Suède, bien
de la peine à vous battre, et si sans
vous battre, on ne se battra pas pour
vous, et on trouvera quelque moyen
d'empêcher que vous ne vous battiez

longtemps, à travers toutes nos oscillations et
nos agitations, cela me paraît le résultat le
plus probable. Si ce n'est vain, je crois que
je n'y pourrais plus guère.

Je suis à la veille d'un assez grand
dérangement, pour l'hiver prochain, dans mon
intérieur. Ma fille Pauline, sans être malade,
est toujours fatiguée et faible. Elle n'a pas
repu sa force depuis sa dernière couche. Son
médecin qui est avec moi, lui conseille positivement
d'aller passer l'hiver dans le midi, à
Nîmes ou à Nice. Son mari en est d'avis, et
moi aussi. On prévoit beaucoup de malheur
en prenant lors de suite les précautions
là. Elle partira donc bientôt, et mon ménage
de l'hiver se réduira à Guillaume et moi,
avec ma fille Henriette à côté. C'est une
contrariété; mais quand on a senti les
grandes joies, et les grandes peines de la
vie, les contrariétés sont peu de chose. Je
n'ai pas de vraie inquiétude sur ma fille;
mais je crois tout à fait bon pour elle
qu'elle aille passer l'hiver dans un ciel
doux et dans un complet repos.

Je remercie Marion de m'avoir écrit

d'embarras sur Françoise.

sur sa santé.

Voilà votre lettre qui ne m'apprend rien, comme
je m'y attendais.

Vous m'écriviez le 23 septembre: « Hélène est
bien touchée de voir que vous occupiez d'elle. Elle
prendra à genoux le précepte que vous lui
commandez. Je vous prie donc d'essayer de
l'aimer et de lui adresser directement votre
bienveillance. » Je ne sais pas une autre manière
d'adresser directement que d'aimer.

Je crois que M. de Duc de Nemours a dû
voir M. le comte de Chambord. Mais je n'en
sais rien de positif.

Bien, adieu.